

Le racisme dans le sport

«Les Africains sont très joueurs sur le terrain de football, mais ils ont souvent besoin d'une leçon de tactique».

«Quand j'ai été victime d'insultes racistes, cela m'a extrêmement blessée».

«Les Albanais montrent toujours cet aigle à deux têtes lors des célébrations, ils ne sont pas pour la Suisse».

«Quand j'ai fait le saut dans la première équipe à 16 ans, il y avait de la jalousie, j'étais le seul ex-Yougoslave de l'équipe, je n'étais pas accueilli à bras ouverts».

Le racisme dans le sport?

Mais tout le monde est égal et c'est le jeu qui devrait être important!?

Il est temps de clarifier les choses.

Définition du racisme¹

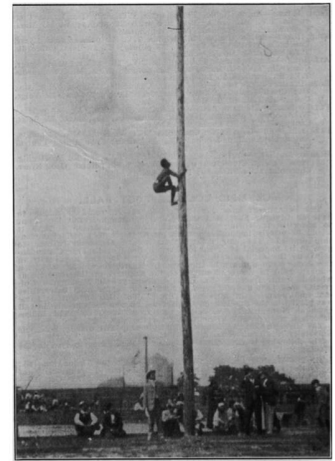
- Le racisme nie la dignité et l'égalité de tous les êtres humains: Il s'agit d'une théorie pseudo-scientifique qui affirme que certaines "races" ou groupes ethniques sont naturellement supérieurs ou inférieurs aux autres. Elle se base sur des stéréotypes et des caractéristiques prétendument innées d'un groupe ethnique ["Africains sauvages", "Latinos au tempérament fort", "Européens rationnels"].
- Le racisme fonctionne au quotidien comme un exercice du pouvoir, en garantissant certains droits et privilèges à son propre groupe tout en refusant les mêmes droits à d'autres personnes. Il s'agit toujours de maintenir ou d'établir des hiérarchies sociales. La pensée raciste se traduit donc souvent par des prescriptions ou des pratiques sociales discriminatoires et se rattache à des facteurs extérieurs comme l'apparence ou la couleur de peau.
- Dans toutes les cultures, le sexe, l'âge, la religion, l'origine ethnoculturelle et, dans de nombreux cas, l'orientation sexuelle et le handicap sont également utilisés comme caractéristiques pour justifier les inégalités.

Racisme structurel²

- Le racisme ne se limite pas à un comportement fautif d'individus et de groupes ou à une interaction entre personnes, mais se manifeste au quotidien par des routines et des processus décisionnels (in)conscients qui ont pour effet de désavantager plus que la moyenne et régulièrement les personnes noires et les People of Color [PoC]. Dans cette optique, le racisme est compris comme un phénomène reproduit par les structures sociales.
- La discrimination structurelle et le racisme se manifestent par exemple sur le marché du logement et du travail, ainsi que dans les systèmes d'éducation, de santé, de formation et de justice: les personnes qui semblent "étrangères" sont tout simplement traitées différemment en raison de leur origine. Dans le sport, la différence de traitement structurelle se traduit par exemple par la faible proportion de fonctionnaires de haut niveau d'origine étrangère ou de couleur de peau non blanche (par rapport à la proportion comparativement plus élevée dans la population).

Racisme dans le sport: exemples historiques et actuels³

- Comme le sport est toujours un miroir de la société, il reproduit depuis toujours les mentalités racistes. Par exemple, lors des Jeux olympiques de 1904, il y avait des "journées anthropologiques" où l'on faisait concourir des "sauvages" dans différentes disciplines, comme par exemple le tir à l'arc ou l'escalade d'arbres, afin de prouver que les Européens étaient supérieurs sur le plan sportif. Jusqu'à la fin du 20^e siècle, certains clubs sportifs n'acceptaient pas les Juifs et des stéréotypes physiques persistent encore aujourd'hui : Les Kényans sont de bons coureurs de fond, les Noirs les meilleurs sprinters et les Asiatiques de petite taille sont prédestinés à des sports comme la gymnastique artistique. Ce type de 'racisme positif' n'est souvent pas intentionnel. Il montre à quel point les pensées racistes sont profondément ancrées en nous et qu'on ne le remarque que lorsqu'on y réfléchit et qu'on l'étudie systématiquement.



THE WINNER (A NEGRO) OF THE POLE CLIMBING EVENT.

Notice his method of ascending pole.

source: wikipedia

- Le principe du "nous contre les autres" étant à l'œuvre dans le racisme, les sports d'équipe sont particulièrement vulnérables aux mentalités xénophobes ou racistes. Les masses de spectateurs et les offres d'identification telles que la nation, la religion ou la patrie ont un effet renforçant. Ainsi, les duels sportifs entre l'Albanie et la Serbie ont été et sont régulièrement utilisés comme plateforme pour la xénophobie et le racisme en raison du contexte historique et politique. Un autre exemple est la discussion sur les 'vrais Suisses' dans l'équipe nationale suisse de football: certaines personnes sont par exemple contrariées par le fait que les joueurs nationaux issus de l'immigration ne chantent pas l'hymne et ne défendent donc pas la Suisse à cent pour cent.
- Le « Black Power Protest » aux Jeux olympiques de 1968 a eu un impact mondial et les photos prises à cette occasion ont fait le tour du monde: Les sprinters afro-américains Tommie Smith et John Carlos ont remporté l'or et le bronze au 200 mètres masculin. Lors de la cérémonie de remise des prix à Mexico, ils ont levé le poing pour faire ce que l'on appelle le salut du Black-Power en signe de protestation contre la discrimination et la haine raciale aux États-Unis. Ils ont ainsi enfreint l'une des règles olympiques les plus importantes, à savoir l'interdiction de faire des déclarations politiques pendant la cérémonie de remise des prix. Cette protestation a eu de lourdes conséquences: tous deux ont été renvoyés de l'équipe olympique américaine, ont reçu des menaces de mort et Smith s'est même vu couper toutes ses subventions. Dans tous ces événements, la couleur de peau de Smith et de Carlos était toujours présente, la population "blanche" dominante aux États-Unis n'acceptait pas d'autres points de vue sur l'histoire du pays.



source: wikipedia

Racisme dans le sport: des témoignages

- Le racisme n'est pas seulement vécu par les professionnels du sport, mais aussi par les athlètes amateurs, loin de l'attention des médias. Sarah Akanji, footballeuse du FC Winterthour, est l'une de ces sportives. Elle est née et a grandi à Wiesendangen, près de Winterthour. Son père est originaire du Nigeria, sa mère de Suisse. Très tôt dans son enfance, elle a pris conscience de sa différence. En jouant au football avec les garçons, elle et son frère ont été la cible de propos racistes. Elle se sent suisse, mais il lui arrive régulièrement de recevoir des insultes racistes dans la vie quotidienne et sur le terrain de football:



«Lorsque j'ai reçu des insultes racistes, cela m'a extrêmement blessée, car ce sont des déclarations face auxquelles on ne sait pas comment réagir. En plus, on est impliqué dans un match de football et on doit continuer. On est en conflit entre "je dois me défendre, réagir à cela" et la loyauté envers l'équipe. [...] C'est une colère et une blessure qui se répandent en nous et on se sent aussi impuissant parce qu'on ne peut rien faire contre ces propos racistes sur le moment et après c'est comme si c'était trop loin. Et souvent, quand on réagit, on nous moque ou d'autres insultes suivent».

- L'arbitre professionnel Bekim Zogaj est arrivé en Suisse à l'âge de 10 ans en provenance du Kosovo. Pour lui, le monde associatif faisait partie d'une intégration, pour apprendre la langue ou pour nouer de nouveaux contacts. Bien que le sport soit une plateforme pour le racisme, il offre donc aussi de nombreuses possibilités d'intégration et favorise la compréhension entre les personnes ayant des différences culturelles et des capacités différentes. Pour Zogaj, le sport a néanmoins été un lieu où il a vécu l'exclusion en raison de ses origines culturelles:

«Lorsque j'ai intégré la première équipe du club du village à 16 ans, il y avait de la jalousie, j'étais le seul ex-Yougoslave de l'équipe, je n'étais pas accueilli à bras ouverts. Un an plus tard, lorsque je suis devenu arbitre de football et que j'ai en même temps joué quelques matches pour la première équipe, j'ai soudain été accepté. Je n'étais plus le Yougo, mais le Bekim qui s'engageait pour le bien du club».



Bibliographie

¹ Artikel 2 der Unesco-Erklärung über „Rassen“ und rassistische Vorurteile / Bundeszentrale für Politische Bildung: Wo begegnet uns Rassismus? Mit Zivilcourage gegen rassistische Vorurteile und Ausgrenzung. Berlin BpB 2016, S. 4-5.

² Vanella Eileen Thompson: Racial Profiling, institutioneller Rassismus und Interventionsmöglichkeiten, Bundeszentrale für politische Bildung, 27.4.2020.

³ https://www.sportshistory.ch/site/assets/files/3670/koller_si_sport_24_7_2020.pdf